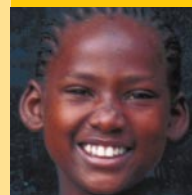
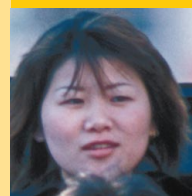


Facing the Challenge

DEUX ANS APRÈS

Récentes contributions à
l'amélioration des soins de santé
dans les pays en développement



GlaxoSmithKline



GlaxoSmithKline (GSK) s'est engagé à jouer un rôle de premier plan dans l'amélioration des soins de santé dans les pays en développement en apportant sa contribution dans trois domaines clés : proposer des tarifs préférentiels sur les antirétroviraux et antipaludéens et des réductions importantes de prix sur les vaccins ; investir dans la recherche et le développement (R&D) sur les maladies qui touchent particulièrement les pays en développement ; soutenir des activités de proximité et s'investir dans des partenariats pour promouvoir des soins de santé efficaces. En 2003 GSK a enregistré des progrès significatifs dans chacun de ces domaines.

“ Lors de ma prise de fonctions comme PDG de GSK, j'ai déclaré qu'il n'était pas question pour moi de diriger une entreprise qui ne s'adresse qu'aux riches. C'est un engagement auquel je me tiens. ”

J.-P. Garnier, PDG

TARIFS PRÉFÉRENTIELS

GSK applique des tarifs préférentiels pérennisables sur les antirétroviraux (ARVs) depuis 1997 et depuis plus de 20 ans sur les vaccins.

Tous les ARVs et antipaludéens commercialisés par GSK sont désormais disponibles à des tarifs préférentiels pour les acheteurs du secteur public et les organisations à but non lucratif dans 63 pays (pays les moins avancés (PMA) et dans toute l'Afrique subsaharienne). Par ailleurs, les entreprises privées des pays d'Afrique subsaharienne qui proposent des soins et des traitements à leurs employés lorsqu'ils ne disposent pas d'assurance maladie peuvent eux aussi bénéficier de ces tarifs. GSK applique également ces tarifs pour tous les projets entièrement financés par le Fonds mondial de lutte contre le Sida, la tuberculose et le paludisme. Au total, cette tarification est aujourd'hui appliquée dans plus de 100 pays à travers le monde. Par tarifs préférentiels pérennisables, nous entendons des prix fixés à un niveau qui couvre nos frais et nous permet ainsi de nous engager à fournir des produits en grande quantité aussi longtemps qu'ils nous seront demandés. Dans les pays en développement à revenu intermédiaire, nous négocions les tarifs consentis au secteur public au cas par cas en cherchant à favoriser une bonne accessibilité.

- En avril et octobre 2003, nous avons de nouveau réduit la tarification préférentielle des spécialités anti-VIH/Sida. A titre d'exemple, *Combivir* est désormais disponible pour 0,65 USD par jour de traitement. Cette réduction a été rendue possible grâce à l'optimisation du processus de fabrication et à la réalisation d'économie d'échelle.
- Nous avons conclu plus de 165 accords couvrant 56 pays pour la fourniture d'ARVs à tarifs préférentiels. Au cours de l'année 2003, nous avons fourni près de 10 millions de comprimés de *Combivir* à ce tarif, soit une quantité supérieure aux deux années précédentes.
- Cinquante de ces accords ont été conclus sous l'égide des Nations Unies dans le cadre du programme "Accelerating Access Initiative (AAI)", dont GSK est l'un des membres fondateurs. Selon les estimations disponibles à la fin du premier semestre 2003, le nombre de patients en Afrique recevant des ARVs fournis par les six laboratoires membres de l'AAI a plus que doublé l'an passé, pour atteindre environ 75 000 personnes. C'est un résultat encourageant, mais encore très en deçà des besoins.
- Nous avons conclu 17 accords avec des employeurs du secteur privé, tels que les entreprises De Beers, Unilever, Heineken et

Anglo American. Le Directeur général d'Anglo American, Tony Trahar, écrivait récemment : "Merci pour le fructueux partenariat entre Anglo American et GSK, qui nous a permis de fournir un traitement antirétroviral efficace à nos salariés ayant des revenus modestes et sans lequel ceux-ci n'auraient jamais pu être traités."

- En 2002, nous avons appris qu'une quantité très importante d'antirétroviraux expédiés à tarifs préférentiels vers l'Afrique avaient été illégalement réimportés en Europe. Les premières victimes de ce trafic sont les personnes atteintes d'infection par le VIH/Sida en Afrique. Les principaux bénéficiaires sont les auteurs de ces importations illégales. GSK a pris une série de mesures pour réduire ce risque de détournement, autant qu'il est possible de le faire. Nous sommes à présent en mesure de fournir 57 pays avec du *Combivir* conditionné sous un emballage spécial "access" avec une notice rédigée en trois langues. Des démarches comparables sont en cours pour obtenir une Autorisation de Mise sur le Marché (AMM) pour les emballages "access" de *Trizivir* et *Épivir* comprenant également un système de différenciation des comprimés en eux mêmes et pas uniquement du conditionnement.
- En novembre 2003, nous avons demandé l'enregistrement de nos produits dans le cadre du règlement "anti-détournement" adopté par l'Union européenne. Ce règlement est conçu pour lutter contre la réimportation en Europe des médicaments vendus aux pays en développement à des tarifs préférentiels. Nous comptons sur les autres gouvernements, les agences du médicament et sur tous les intervenants dans le circuit de distribution pour mettre en place et faire appliquer des mesures semblables destinées à éviter ces détournements. Nous saluons ainsi la déclaration des participants au sommet du G8 réunis à Evian en juin 2003 soulignant la nécessité de lutter contre ces fraudes.
- Nous avons également mis en place cinq projets pilotes en collaboration avec des ONG dans cinq pays africains (Tanzanie, Ouganda, Nigeria, Zambie et Malawi) pour évaluer l'impact et les répercussions de la fourniture à tarifs préférentiels d'une gamme de produits plus large. Ces projets sont maintenant opérationnels depuis un an. Nos premières observations montrent que dans l'état actuel, les systèmes de soins et les infrastructures ne sont pas adaptés à la mise en place d'un accès généralisé à toutes les spécialités pharmaceutiques, même à des prix très bas. L'évaluation de ces projets pilotes nous permettra d'identifier les facteurs clés de succès pour étendre à tous nos médicaments ce type de politique de prix et d'en mesurer l'impact sur nos activités.



RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Au sein de l'industrie pharmaceutique, GSK est à l'origine du plus grand nombre de projets de recherche et de développement et du plus grand nombre de produits commercialisés pour traiter les maladies qui touchent plus particulièrement les pays en développement. Nous sommes ainsi le seul laboratoire pharmaceutique qui continue à développer des recherches sur la prévention et le traitement des trois grandes maladies qui constituent les priorités de l'Organisation Mondiale de la Santé dans les pays en développement : l'infection à VIH/Sida, la tuberculose et le paludisme. Nous nous situons également au premier plan en matière de collaboration avec des partenaires externes pour partager nos moyens et notre expertise afin d'accélérer le développement de nouveaux médicaments. GSK conduit actuellement une vingtaine de programmes de recherche particulièrement importants pour les pays en développement, dont neuf doivent aboutir à la mise au point de médicaments et de vaccins destinés à combattre des maladies touchant principalement ces pays.



Infection à VIH et SIDA

Depuis de nombreuses années, nos produits sont des piliers dans la stratégie de prise en charge de l'infection à VIH/Sida dans le monde. GSK est également le leader de l'industrie pharmaceutique en matière de R&D dans ce domaine et dispose du plus grand nombre de nouvelles molécules en cours de développement (16 projets de recherche thérapeutique en cours). Partout dans le monde, nous sommes de plus en plus confrontés au problème de résistance aux ARVs et il est urgent de découvrir de nouveaux médicaments anti-VIH, tant dans les familles de produits déjà existantes que dans celles correspondant à de nouveaux mécanismes d'action.

Principales avancées :

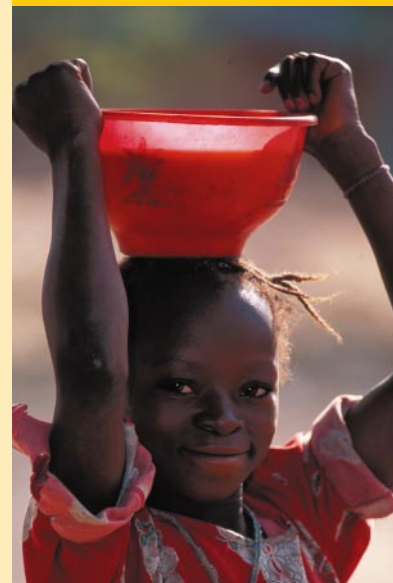
- Notre portefeuille de produits à un stade précoce de développement témoigne de notre engagement à développer des médicaments permettant de prendre en compte l'émergence de virus résistants. En juillet 2003, nous avons présenté des résultats concernant trois de nos principales molécules anti-VIH actuellement à l'étude : une nouvelle antiprotéase, un inhibiteur non nucléosidique de la transcriptase inverse de nouvelle génération (NNRTI), dotés de profils de résistances différents, et un antagoniste d'un récepteur cellulaire de chemokine CCR5, développé en collaboration avec Ono Pharmaceuticals (Japon), dont le mode d'action correspond à un nouveau mécanisme d'inhibition du cycle de réplication virale.
- Les premiers essais cliniques sur l'homme de notre candidat vaccin anti-VIH se poursuivent, en collaboration avec le réseau des essais de vaccins VIH des Instituts de santé nationaux des Etats-Unis (NIH). GSK dispose de deux autres candidats vaccins anti-VIH à un stade précoce de développement.
- Nous continuons à développer de nouvelles formes simplifiées de traitement. En septembre 2003, les résultats d'un essai évaluant l'efficacité d'une trithérapie en une prise unique par jour associant deux spécialités de GSK (*Épivir* et *Ziagen*) à un troisième produit, l'efavirenz, ont été présentés.
- Avec d'autres partenaires, GSK continue d'apporter son soutien à 27 essais cliniques en cours dans les pays en développement, dont 20 en Afrique. L'objectif de ces essais est d'évaluer l'utilisation des ARVs à visée thérapeutique comme prophylactique (notamment dans la prévention de la transmission mère-enfant) dans un environnement à ressources limitées. Au total, 16 500 patients participent déjà ou vont participer à ces études.
- GSK s'est associé à la Direction de la Santé de la province du Yunnan et au centre de recherche sur le Sida Aaron Diamond (ADARC) pour lancer le plus grand essai clinique sur le VIH jamais mené en Chine. GSK fournira les comprimés de *Trizivir* nécessaires pour cet essai qui doit durer trois ans.
- En septembre 2003, GSK a annoncé la remise d'une bourse de recherche et développement à cinq chercheurs spécialistes de l'infection à VIH/Sida dans le cadre du programme "GSK Drug Discovery and Development Research Grant Award". Ce programme qui a permis de distribuer 1,75 million d'USD depuis son lancement en 2001, est financé par GSK pour venir en aide à la recherche indépendante, en soutenant des projets innovants et originaux portant sur le développement de nouveaux traitements anti-VIH/Sida.

Autres affections touchant les pays en développement

Tout comme pour l'infection à VIH, la poursuite des investissements de recherche sur les maladies touchant les pays en développement est essentielle pour améliorer l'efficacité des programmes de santé et répondre aux problèmes posés par l'émergence des résistances aux médicaments existants. Pour cela, une unité spécialisée, basée au Royaume-Uni et en Espagne, a été créée au sein de la structure de R&D de GSK pour se consacrer uniquement aux maladies des pays en développement. L'objectif de ces équipes est de développer de nouvelles molécules en priorité en fonction de leur intérêt du point de vue socio-économique et de santé publique plutôt qu'en fonction de leurs retombées commerciales. Une unité du même type, basée en Belgique, travaille dans le domaine des vaccins.

- **En février 2003**, GSK Produits Biologiques a lancé un nouveau vaccin contre la méningite, conçu spécialement pour l'Afrique en réponse à une demande de l'OMS. Ce vaccin est mis à disposition au prix d'un euro dans toute la zone d'endémie en Afrique, ceinture formée de 21 pays allant du Sénégal à l'Éthiopie. Le Directeur général de l'OMS, Gro Harlem Brundtland, a salué cette avancée et déclaré : *"Le temps record dans lequel ce vaccin a été développé et mis à la disposition des personnes touchées témoigne du fait que les partenariats entre secteurs public et privé peuvent avoir un impact bénéfique sur la santé publique."* En septembre 2003, s'adressant aux pays donateurs pour qu'ils fournissent un soutien financier plus important pour la diffusion de ce vaccin, Bernard Pécoul, directeur du programme d'accès aux médicaments de MSF, déclarait : *"GSK a fait ce qu'il fallait : nous disposons maintenant du produit adapté, proposé à un tarif préférentiel. Reste à savoir où sont les donateurs."*
- **En mai 2003**, l'organisation *Medicines for Malaria Venture* (MMV) et GSK ont reconduit et étendu leur accord sur un programme de recherche visant à découvrir de nouveaux médicaments pour la prévention et le traitement du paludisme. Ce nouvel accord, plus large, confère une plus grande flexibilité d'action aux deux parties. La MMV est un important partenaire et appuie financièrement l'unité de recherche et développement de GSK pour les pays en développement.
- **En juillet 2003**, GSK a reçu l'Autorisation de Mise sur le Marché de l'agence britannique du médicament pour *Lapdap* (chlorproguanil/dapsone) pour le traitement de la forme de paludisme présentant un risque vital. *Lapdap* bénéficie désormais d'une AMM dans 14 pays d'Afrique. S'il est retenu dans les programmes nationaux de lutte contre le paludisme, il sera mis à disposition à tarif préférentiel. Le développement d'une association *Lapdap* + artesunate est en cours. Ce traitement combiné est conforme aux recommandations thérapeutiques de l'OMS pour la lutte contre le paludisme (programme *Roll Back Malaria*).

- **En juillet 2003** a commencé un essai clinique de phase II portant sur un vaccin antipaludéen pédiatrique mis au point par GSK Produits Biologiques. Cet essai, mené au Mozambique en collaboration avec la *Malaria Vaccine Initiative*, évaluera la tolérance et l'efficacité de ce candidat vaccin dont le développement est actuellement le plus avancé dans ce domaine au monde.
- **En août 2003** a débuté en Amérique Latine un essai clinique de phase III sur un vaccin anti-rotavirus. Ce vaccin est développé par GSK Produits Biologiques dans les pays en développement où les besoins sont les plus grands et nous avons l'intention de le commercialiser en priorité dans ces mêmes pays. Le premier dossier de soumission a été déposé à l'agence mexicaine du médicament en novembre, et l'Autorisation de Mise sur le Marché (AMM) est attendue en 2004. Afin de rendre ce vaccin accessible dans les meilleurs délais, notamment en Afrique et en Asie, nous avons conclu un partenariat avec plusieurs institutions de santé publique, dans les pays industrialisés comme dans ceux en développement, de façon à accélérer le développement sur ces deux continents.
- Au cours des 10 dernières années, l'initiative *Action TB* de GSK, qui a pris fin en 2003, a réuni des unités de recherche universitaires au Royaume-Uni, en Afrique du Sud, en Gambie et aux États-Unis. Celles-ci ont travaillé en collaboration avec GSK pour étudier de nouveaux mécanismes d'action contre la tuberculose. Les chercheurs d'*Action TB* ont ainsi identifié et validé de nouvelles cibles thérapeutiques qui ont été soumises à GSK. Sur la base de ces résultats, un criblage (ou *screening*) est actuellement en cours, qui devrait déboucher sur l'identification de nouvelles molécules à développer.
- GSK participe au développement de la sitamaquine, substance découverte à l'origine par l'Institut de recherche Walter Reed de l'armée américaine. Cette nouvelle molécule, utilisable par voie orale, a montré une efficacité prometteuse dans le traitement de la leishmaniose viscérale (*kala azar*). Les essais de phase IIb sont terminés au Kenya et sont bien avancés en Inde. GSK est en discussion avec l'OMS pour travailler en étroite association avec elle sur la fin du développement de cette molécule.
- L'année 2003 nous a contraints à prendre la décision de mettre fin au développement de l'oxibendazole dans le traitement des infections parasitaires courantes par les helminthes, l'analyse détaillée des caractéristiques de la molécule ayant montré qu'elle ne présentait aucun avantage par rapport aux traitements existants.



SOUTIEN À DES PROGRAMMES DE PROXIMITÉ¹

GSK soutient financièrement des initiatives d'acteurs locaux dans près de cent pays. Nos programmes de proximité concernent notamment trois grands fléaux qui sévissent dans les pays en développement (l'infection à VIH, la filariose lymphatique et le paludisme), plusieurs initiatives sanitaires internationales ainsi que des actions en faveur de l'éducation pour la santé. Nous effectuons aussi des dons de médicaments et de vaccins, lorsque la situation l'exige, en cas d'urgence humanitaire notamment. En avril et en mai, les médicaments de GSK ont, par exemple, été parmi les premiers à être distribués à la population irakienne après la chute du régime de Saddam Hussein.

Infection à VIH

- Depuis 11 ans maintenant, le programme *Positive Action* de GSK apporte son soutien aux associations locales, intervenant dans la lutte contre le Sida, qui sont parfois les seules organisations véritablement actives dans certains pays en développement. En 2003, *Positive Action* a soutenu 39 programmes internationaux, en partenariat avec 28 associations de proximité dans 34 pays. *Positive Action* s'est associé au "Centre for African Family Studies" dans le cadre d'un programme se déroulant au Kenya, en Éthiopie et au Togo et a été salué par la *Global Business Coalition on HIV/AIDS* lors la remise des *Awards for Business Excellence*.
- La Fondation GSK France² a été créée en 1998 pour soutenir des programmes destinés à améliorer l'accès et la qualité des soins pour les personnes atteintes d'infection par le VIH/SIDA dans les pays en développement. En cinq ans, la Fondation a soutenu 32 programmes dans 13 pays principalement en Afrique en leur apportant une aide financière de 3 millions d'€. Ces programmes couvrent trois grands domaines : prévention du risque de transmission verticale du VIH ; suivi médical des adultes et des enfants ; amélioration de l'accès aux soins et de la qualité des soins pour les personnes vivant avec le VIH. Au terme de ces programmes, plus de 232 000 personnes auront eu accès à une prise en charge adaptée et 9 500 personnes séropositives auront bénéficié d'un accès à un suivi médical et si nécessaire à un traitement.
- En décembre, afin de contribuer à la lutte contre la progression de l'épidémie en Chine, GSK a annoncé un don de 300 000 £ pour cofinancer un programme de prévention mis en place par la Croix-Rouge locale pour une durée de trois ans. Ce programme cible les populations des provinces du Yunnan et du Xinjiang, qui rassemblent à elles seules plus de la moitié des personnes contaminées en Chine selon les estimations d'ONUSIDA. Il prévoit notamment une formation à la prévention pour plus de 18 000 jeunes. Grâce à un réseau de pairs-éducateurs, ce programme permettra d'atteindre plus de 100 000 personnes, l'objectif

principal étant de provoquer une prise de conscience sur le sida et de réduire la stigmatisation et les discriminations sociales en l'encontre des personnes séropositives.

- En décembre toujours, GSK a annoncé l'attribution d'une subvention de 1,6 million de USD sur deux ans pour soutenir le travail de deux centres de soins spécialisés au Malawi et en Ouganda. Ce financement servira à étendre un système de prise en charge et de soins pour les personnes contaminées organisé de telle manière qu'il préserve la cellule familiale, permettant ainsi aux parents d'élever leurs enfants jusqu'à l'âge adulte. L'appui de GSK a pour objectif d'améliorer la qualité des soins médicaux dispensés aux familles et de favoriser la diffusion locale des messages de prévention et d'information sur le VIH/Sida.

Autres maladies

- **Filariose lymphatique (FL)** – En 2003, le partenariat conclu entre GSK et l'OMS dans le cadre du Programme mondial pour l'éradication de la filariose lymphatique nous a permis de faire don de 94 millions de comprimés d'albendazole à 34 pays afin de prévenir la progression de cette maladie tropicale parmi les plus handicapantes au monde. La FL touche actuellement quelque 120 millions de personnes et en menace plus d'un milliard dans 80 pays. Au Sri Lanka, en une seule journée du mois de juillet 2003, grâce à la mobilisation de 50 000 bénévoles, 10 millions de personnes ont ainsi reçu des comprimés d'albendazole fournis gratuitement par GSK. Depuis 5 ans, GSK a fourni gratuitement 240 millions de comprimés d'albendazole. Sur les 20 ans prévus pour la durée de ce programme, notre contribution à cette grande campagne doit s'élever à quelque six milliards de comprimés, pour une valeur totale d'un milliard d'USD. GSK fournit par ailleurs un soutien financier et une expertise en appui à cette campagne mondiale.
- **Paludisme** – Le partenariat mis en place par GSK contre le paludisme en Afrique a donné lieu aux premiers dons dans le cadre d'une initiative sur 3 ans d'un montant de 1,5 million de USD pour lutter contre cette maladie, qui tue plus d'un million de personnes chaque année. Au Soudan, en Ouganda et dans cinq Etats d'Afrique occidentale, près de deux millions de personnes seront impliquées dans ces programmes de développement comportemental dont bénéficieront plus particulièrement les personnes les plus vulnérables face au paludisme : les enfants en bas âge et les femmes enceintes. En octobre, alors que de graves inondations entraînaient un pic d'épidémie au Soudan, GSK fournissait un don exceptionnel de 25 000 USD à un partenaire local, *Plan International*, pour apporter son soutien aux équipes d'urgence.

¹ Pour tout complément d'information sur les programmes de proximité soutenus par GSK : <http://corp.gsk.com/community/index.htm>
² www.gsk.fr





PARTENARIATS

■ En octobre 2003, dans le cadre de notre engagement dans la lutte contre l'épidémie de Sida en Afrique subsaharienne, nous avons étendu la licence volontaire octroyée à Aspen Pharmacare, premier producteur de génériques en Afrique du sud, pour la fabrication et la distribution de *Combivir*, *Épivir* et *Rétrovir*. Cette licence, accordée pour la première fois en octobre 2001, était jusqu'alors limitée au seul secteur public en Afrique du Sud et au Zimbabwe. Son champ d'action a été élargi pour couvrir à la fois le secteur privé et le secteur public dans tous les pays d'Afrique subsaharienne. En décembre, nous avons conclu un accord avec la "Direction sud-africaine de la concurrence" nous engageant à octroyer jusqu'à trois licences à des conditions sensiblement similaires à celles accordées à Aspen.

■ En octobre 2003, GSK a également signé un accord de transfert de technologie, de fourniture et de licence avec la Fondation Oswaldo Cruz (Fiocruz) dépendant du gouvernement brésilien, portant sur la production d'un vaccin ROR (rougeole, oreillons, rubéole). On estime à plus de 100 millions le nombre de doses de vaccin qui seront distribuées par Fiocruz au cours des 5 années à venir pour immuniser les enfants au Brésil. Puko Buss, président de Fiocruz, a déclaré : *"Nous sommes ravis de cette collaboration technique et scientifique avec GSK qui va nous permettre d'accélérer le développement de futurs vaccins commercialisés par Fiocruz."*





PERSPECTIVES

L'accès aux soins et aux médicaments dans les pays en développement est un problème complexe et multifactoriel, qui constitue un immense défi pour la communauté internationale. D'importants progrès ont été réalisés l'an passé, notamment dans le domaine du Sida car nous avons tous admis l'idée qu'agir efficacement, c'est agir ensemble. De nouveaux moyens financiers ont été mobilisés, venus entre autres du Fonds mondial, du Plan de secours d'urgence pour les victimes du Sida du président Bush, de la Banque Mondiale ou de la Fondation Gates. Le sommet du G8 à Evian, en juin 2003, a donné lieu à d'importantes déclarations, portant notamment sur la nécessité d'un financement supplémentaire, la lutte contre le commerce parallèle et le non référencement des prix. Nous pouvons enfin nous féliciter de l'adoption par l'Union européenne d'un règlement anti-détournement.

L'OMS a reconnu la nature exceptionnelle de l'épidémie de Sida dans les pays en développement. En décembre 2003, elle a lancé une nouvelle stratégie de lutte contre le Sida baptisée "3 by 5", dont l'objectif affiché est d'atteindre le chiffre de trois millions de patients sous traitement antirétroviral dans les pays en développement d'ici à la fin de l'année 2005. GSK travaille dans un esprit de partenariat étroit dans cet objectif et nous saluons le fait que l'OMS s'engage aujourd'hui massivement pour faire face à la crise de santé publique que constitue la progression de l'épidémie dans les pays en développement. Mais la mise à disposition de traitements à large échelle, au rythme nécessaire pour atteindre l'objectif "3 by 5", ne doit en aucun cas se faire en négligeant les fondements scientifiques des choix thérapeutiques ou la sécurité du patient. La qualité des médicaments prescrits ainsi que l'efficacité des combinaisons retenues sont des facteurs clés de succès de cette stratégie.

Les entreprises du secteur privé ont également un rôle à jouer dans la prise en charge de leurs employés, en favorisant aussi la diffusion de messages de prévention et en partageant leurs expériences.

Suite à ces différentes initiatives, la mobilisation mondiale et locale contre le Sida est aujourd'hui plus importante que jamais. Et pourtant, il reste

encore beaucoup à faire. Nous avons besoin des forces de chacun et le nombre de personnes suivant un traitement est encore terriblement limité.

Toutes les parties prenantes se doivent de redoubler d'efforts. Il faut plus de volonté politique, plus de recherche et de développement, plus de financement. Il reste en effet nécessaire d'augmenter considérablement les ressources disponibles. Il est également important de conserver une incitation à la recherche et au développement par le biais de la protection de la propriété intellectuelle. Seuls la recherche et le développement permettront en effet de découvrir les nouveaux produits qui nous font encore si cruellement défaut : il n'existe à ce jour ni traitement curatif, ni vaccin contre l'infection à VIH.

Les pays en développement ont eux aussi leur rôle à jouer. Les pays à revenu intermédiaire doivent assumer leurs responsabilités à la mesure de leurs moyens. Plusieurs pays gagneraient à faire preuve d'une réelle volonté politique, à l'instar de l'Ouganda ou du Botswana. Cela veut dire lutter contre les préjugés et les discriminations. Cela veut dire lever les barrières douanières qui augmentent artificiellement le prix des médicaments. Cela veut dire investir dans les infrastructures et faire de la santé une priorité budgétaire pour y consacrer autant de ressources que possible et développer ainsi les moyens disponibles au-delà de ceux fournis par l'aide internationale.

Les pays en développement doivent également améliorer leur système d'approvisionnement, de distribution, de stockage, de prescription et d'utilisation des médicaments. Selon les estimations de la Banque Mondiale, dans certains pays africains, sur 100 USD dépensés par le secteur public pour l'approvisionnement en médicaments, seuls 12 USD se traduisent réellement en produits délivrés aux patients.

GlaxoSmithKline a la conviction d'assumer les responsabilités qui sont les siennes. Nous entendons poursuivre nos efforts, améliorer nos initiatives en utilisant les leçons tirées de ces expériences et rechercher les moyens d'optimiser notre action et son impact.